

REMARQUES SUR QUELQUES TERMES GRECS

The author proposes the following explanations: *δοῦλος* 'slave' < **δουλολο-* (by haplology) < **δουλο-* 'house' < IE **do-selo-* (Germ.) 'EB-zimmer'; in *ἔεδνα*, *ἔέλδομαι*, *ἔέλλομαι* and *ἔέρση* the initial *ἐε-* results from **δε-* by assimilation; *οἰωνός* is an old IE compound with **οῖι-* 'sheep' and **-μῶνο-* from the root of Lat. *uēnari*.

I. *δοῦλος*, CRÉT. *δῶλος* 'ESCLAVE'

§ 1. Neumann 1987, p. 489 ss., a repris le problème de l'origine de ce terme qui, on le sait, est des plus discutés du lexique grec, bien qu'à présent le mycénien masc. *doero*, fém. *doera* prouve que *δου-*, crét. *δω-* constitue une contraction de *δοε-*, ce qui exclut toute autre origine.

Pour *δοῦλος* (Homère ne connaît que le fém. *δούλη* et les dérivés *δούλειος*, *δούλιος* et *δουλοσύνη*) Neumann rejette les tentatives d'explication proposées jusqu'ici (il aurait peut-être été utile de mentionner aussi celles de Carnoy 1955, p. 22, et de Georgiev 1959, p. 73) et y substitue une interprétation à partir d'un ancien composé **do-selo-* dont le premier terme se rattacherait au nom-racine i.-e. **dom-* 'Haus, Haushalt, Hausstand, Familie' et dont le second terme ne serait pas autre que la racine i.-e. **sel-* attestée dans gr. *ἔλειν* et signifiant 'jemanden oder etwas in seine Gewalt bekommen'. De cette façon pour **do-selo-* > *δοῦλος*, crét. *δῶλος* on arriverait au sens de 'der mit Gewalt ins Haus verbrachte'.

§ 2. Il est évident que l'on se trouve ici devant une explication qui à première vue est très séduisante, d'autant plus qu'elle suppose la présence dans ce composé de la notion de 'maison, etc.', ce qui correspond à d'autres termes grecs désignant l'esclave tels que *οἰκεύς*, *οἰκέτης* (cf. aussi fr. *domestique*): Neumann a donc raison d'y voir une confirmation de la partie sémantique de sa solution.

Mais je crois devoir formuler deux objections contre cette solution telle quelle. D'après Neumann dans le premier terme **do-* il faut cher-

cher la phase apophonique i.-e. **dm-* avec traitement i.-e. **η* > *o* comme i.-e. **η* > *o* en mycénien. Comme *δοῦλος* s'observe aussi en attique, en ionien et en dorien (cf. créet. *δῶλος*), on devrait admettre «daß es auch in diesen Dialekten Wörter gibt, bei denen älteres *η* (und *η̄*) durch *o* (statt durch *a*) vertreten ist» (Neumann 1987, p. 494 s.). Or les exemples isolés qu'apporte Neumann pour illustrer le passage i.-e. **η*, **η* > *o* hors du mycénien ne me semblent pas tous également convaincants: je pense e. a. à des formes de noms de nombres comme ion.-att. *εἴκοσι*, *διακόσιοι*, etc. où *o* au lieu de *a* s'explique probablement bien mieux par l'influence des (autres) noms de dizaines (l'on sait d'ailleurs que les noms de nombres comportent en général beaucoup de formes analogiques). Et je crois que l'hypothèse d'un emprunt de mycén. *doero* = *doelo* en attique, en ionien, etc. serait hautement improbable.

§ 3. D'autre part Neumann ne tient pas compte de la glose d'Hésychius *δοῦλος*· *ἡ οἰκία*, *ἢ τὴν ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνέλευσιν τῶν γυναικῶν* que Frisk 1954 ss., p. 412, qualifie de «Wichtig für die Erklärung des Wortes» (mais voir aussi Frisk 1972, p. 77 et également Chantraine 1968, p. 294 s.), et dont la correction en *δοῦμος* (Latte d'après Wackernagel), qui désigne une association religieuse de femmes, ne peut être conciliée avec l'ordre alphabétique.

Or à mon avis on ne peut mettre de côté purement et simplement cette glose hésychienne qui me paraît assurer l'existence d'un *δοῦλος* signifiant 'maison' à côté, donc, d'un *δοῦλος* ayant le sens d'«esclave». Autrement dit le *δοῦλος* 'esclave' serait un dérivé du *δοῦλος* 'maison', tout comme gr. *οἰκίος*, *οἰκίτης* et fr. *domestique* reposent sur un terme 'maison', et ne contiendrait donc pas simplement la notion de 'maison' comme l'avance Neumann dans son interprétation. En effet on peut aisément expliquer le *δοῦλος* 'esclave' à partir d'un ancien **δουλο-*, c.-à-d. **δουλο-* 'maison' muni du suffixe *-λο-* (pour celui-ci, cf. aussi lat. *famulus* et d'autres exemples cités par Neumann 1987, p. 492, d'après Tovar): cet ancien **δουλο-λο-* serait devenu *δοῦλος* à la suite d'une haplologie (voir beaucoup d'autres exemples grecs de ce phénomène phonétique accidentel chez Van Windekens 1986, p. 238 s.).

§ 4. Avec Neumann, qui part donc du sens d'«esclave», je tiens *δοῦλος* 'maison' pour un ancien composé *do-selo-*. La où Neumann a cherché un vocable 'maison, etc.' dans le premier terme **do-*, je le vois moi-même dans le second terme **-selo-* pour lequel je pense à v. isl. *salr* 'Gebäude, Saal', v. h. a. *sal* 'Wohnung, Saal, Halle', v. sax. *seli* 'Wohnung, Haus, Tempel', ags. *sæl* 'Saal, Zimmer, Haus', lit. *salà* 'Dorf', v. sl. *selo* 'fundus, Dorf' < i.-e. **sel-*, etc.

Pour ce qui est du premier terme **do-*, à la différence de Neumann je propose de le considérer comme le degré zéro **d-* de **ed-* 'manger', avec voyelle thématique en finale du premier terme d'un composé: pour cette phase apophonique **d-* de **ed-*, cf. aussi gr. ἄρι-στον 'repas du matin' et i.-e. **dr-akru-*, etc. 'larme' (sur ce dernier mot, cf. Van Windekens 1976, p. 12 ss.).

§ 5. De cette façon pour **do-selo-* on arrive à un sens premier de 'maison, salle, chambre, etc. où l'on mange, où l'on prend le repas': le composé **do-selo-* > δοῦλος correspondrait sémantiquement au composé allem. *Eß-zimmer*. La partie... ἢ τὴν ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνέλευσιν τῶν γυναικῶν de la glose hésychienne (cf. ci-dessus § 3) n'est grammaticalement pas très claire, bien que tout indique que dans ce cas aussi δοῦλος désigne une maison, etc., mais servant particulièrement de lieu de rencontre avec des femmes.

II. ἔδνα, ἔεδνα 'CADEAUX FAITS PAR LE FIANCÉ AU PÈRE DE LA FIANCÉE'

§ 6. Pour l'explication de **ἔδνον* < ancien composé **ἔθῦ-δνον* 'Brautgabe' (**ἔθῦ-* = skr. *vadhū-* 'fiancée, jeune femme') à la suite d'une haplogologie θῦδν > δν je renvoie à Van Windekens 1986, pp. 76 et 238 s. Dans la variante homérique ἔεδνα j'ai vu une voyelle prothétique (d'après Frisk et Chantraine). Je reviens ici sur cette dernière forme et sur l'explication de ἔ-, parce qu'à mon avis il y a des traces très claires d'un ancien **ἔεδνα*, donc avec initiale vocalique ἔ-, à côté de ἔεδνα.

§ 7. Il y a en effet ἀνάεδνος 'sans dot payée par le fiancé' (déjà chez Homère) et il y a aussi ἔεδνον· ἄφερνον ἢ πολύφερνον chez Hésychius. Pour ἀνάεδνος Frisk 1954 ss., p. 442 s., et Chantraine 1970, p. 312, renvoient e. a. à Schwyzer qui pour cette forme admet ἀνα- au lieu de ἀ(ν)- comme préfixe privatif: mais il faut dire que si l'on tient compte de ἔεδνον... πολύφερνον, cette explication s'avère au moins très douteuse. Il en est de même des explications de Chantraine 1942, p. 182 («altération de ἀνάεδνος, par analogie avec les composés en ἀνα-») et de Beekes 1969, p. 59 (-αεδνος «through a false word division in ἀπερείσια ἔδνα and μυρία ἔδνα?»): en réalité on n'échappe pas à un ancien **ἔεδνα* à côté de ἔεδνα.

§ 8. Il est d'ailleurs assez significatif que Chantraine 1942, p. 182, tient compte d'une «forme authentique avec prothèse en α» et que Bee-

kes 1969, p. 59, renvoie aussi à crét. *ἀέρση* à côté de *ἑέρση* 'rosée', terme dont je m'occupe également dans la présente contribution (cf. ci-dessous § 13-§ 14). La question est donc posée: comment concilier les formes *ἕδνα* et **ἄδνα* qui en face de *ἕδνα* offrent donc une «prothèse» *ἕ-* et *ἀ-* (l'existence de **ἄδνα* à côté de *ἕδνα* prouve clairement que *ἕδνα* n'est pas «an artificial form» et que *ἕδνα* n'est pas la forme originelle, comme le prétend Beekes 1969, p. 59).

C'est à bon droit que Chantraine 1968, p. 2, considère *ἄδνον*... *πολύφερνον* comme une forme munie à l'initiale de l'*ἀ-* copulatif à valeur intensive remontant soit à i.-e. **ση-* (*ἀ-* < **ἀ-* analogique), soit à i.-e. **η-* de **en-* 'dans' (pour cet *ἀ-*, cf. Chantraine, *ibid.* et voir aussi plusieurs autres exemples chez Van Windekens 1986). À côté de **ἄδνα* il s'est produit la forme *ἕδνα* qui a prévalu dans la suite, mais qui est issue de **ἄδνα* par une assimilation *ae* > *εε*: voir aussi les exemples *ἔνεός* 'muet, stupide' < **ἀνεός*, *ἔνεροι* '(les) morts' < **ἄνεροι*, *ἔντεα* 'équipement, armes défensives' < **ἄντεα*, etc. (cf. Van Windekens 1986, p. 237).

Je renvoie ci-dessous à (*ἔ*)*ἔλδομαι* 'désirer, aspirer à' (§ 9), à (*ἔ*)*ἔλπομαι* 's'attendre que, penser, espérer' (§ 10-§ 12) et à (*ἔ*)*ἔρση* 'rosée' (§ 13-§ 14).

III. (*ἔ*)*ἔλδομαι* 'DÉSIRER, ASPIRER À'

§ 9. Sur l'interprétation de *ἔλδομαι* < i.-e. **mel-* 'rouler' élargi en **-d-* (pour le sens, cf. lat. *uoluerе animo*) je renvoie à Van Windekens 1986, p. 80. Dans la variante *ἔἔλδομαι* (cf. aussi le dérivé *ἔἔλδωρ* à côté de *ἔλδωρ* 'désir, souhait') qui est plus fréquemment attestée, j'ai vu une forme à voyelle prothétique, ce en accord avec Frisk et Chantraine. J'y reviens ici parce que je me demande si à la lumière de *ἕδνα* < **ἄδνα* (cf. ci-dessus § 6-§ 8), de *ἔἔλπομαι* < **ἀἔλπομαι* (cf. ci-dessous § 10-§ 12) et de *ἑέρση* < **ἀέρση* (cf. ci-dessous § 13-§ 14) il ne faut pas partir d'une ancienne forme **ἀἔλδομαι* dans laquelle il y a eu une assimilation *ae* > *εε* (voir d'autres exemples ci-dessus § 8, avec renvoi bibliographique).

Dans **ἀἔλδομαι* la voyelle initiale s'expliquerait comme celle de **ἄδνα* et comme celle de **ἀέρση*, ce qui signifie qu'il faudrait y voir l'*ἀ-* copulatif à valeur intensive.

IV. (έ)έλπομαι 'S'ATTENDRE QUE, PENSER, ESPÉRER'

§ 10. Le rapprochement de ce verbe, dont il y a aussi la forme (F)έλπω 'faire espérer', non seulement avec lat. *uolup* 'à souhait', *lepōs* 'grâce, charme', *lepidus* 'gracieux, joli' < i.-e. **uelep-*, etc. (cf. Benveniste 1935, p. 155), mais aussi avec hitt. *huelpi-* 'jeune, tendre, nouveau; (subst.) jeune animal' (Van Windekens 1981, p. 339 s.) pose le problème de la nature de la laryngale à l'initiale de hitt. *huelpi-* et simultanément celui de l'origine de la «prothèse» dans hom. έέλπομαι en face de έλπομαι, (F)έλπω, etc. Comme en hittite **h*₁ tombe, il est exclu de vouloir interpréter *h* dans hitt. *huelpi-* à partir d'i.-e. **h*₁, à la lumière de gr. έέλπομαι: cf. aussi Van Windekens 1981, p. 339 s., où j'ai posé la question si pour les formes grecques du type de έέλπομαι il faut compter avec une voyelle prothétique proprement dite, limitée au grec et n'ayant rien de commun avec les laryngales.

§ 11. Mais à côté de έέλπομαι avec «prothèse» έ- le grec semble avoir possédé une forme avec «prothèse» ά- dans άνάελλπος 'imprévu' (Hésiode, *Th.* 660) pour lequel Chantraine 1942, p. 182, avec note 1, tient compte d'une altération de *άνέελλπος par analogie avec les composés en άνα-, tout en n'excluant pas «une forme authentique avec prothèse en α», exactement comme dans le cas de άνάεδνος en face de ξεδνα (cf. ci-dessus § 6-§ 8). Chantraine a certainement raison de passer ici sous silence l'opinion de Schwyzer 1939, p. 432, note 2, qui considère άνάελλπος comme une «Nachbildung» de άνάεδνος.

§ 12. Or έελλπ- peut être issu de *άελλπ- à la suite d'une assimilation *ae* > *εε*, dont ci-dessus § 8 j'ai donné d'autres exemples et pour laquelle je renvoie d'ailleurs aussi à ξεδνα < *άεδνα (ci-dessus § 6-§ 8) et à έέρση < *άέρση (ci-dessous § 13-§ 14); voir d'ailleurs aussi έέλδομαι qui remontera à *άέλδομαι (ci-dessus § 9). En s'appuyant sur la forme hittite qui offre *h*- < laryngale indo-européenne, on complétera la reconstruction de Benveniste (cf. ci-dessus § 10) en **h*₂*uelep-*, dont la phase **h*₂*uelp-* explique à la fois hitt. *huelp-* et gr. *ά(F)ελλπ-: pour la forme grecque cf. e. a. gr. άεσα (*νύκτας*) 'passer (la nuit)' < i.-e. **h*₂*ues-*.

Les formes sans «prothèse» telles que έλπομαι, (F)έλπω, etc. vues dans cette perspective doivent être considérées comme analogiques de mots comme ξεδνα en face de *άεδνα > ξεδνα (ci-dessus § 6-§ 8), έρση en face de *άέρση > έέρση (ci-dessous § 13-§ 14) et peut-être aussi comme έλδομαι en face de *άέλδομαι > έέλδομαι (ci-dessus § 9), où la «prothèse» ά- > έ- est proprement le préfixe copulatif ά- à valeur intensive.

V. (έ)έρση 'ROSÉE'

§ 13. L'étymologie du terme *έρση*, *έέρση* ne soulève aucune difficulté: il est apparenté non seulement à skr. *varṣá-* 'pluie', *várṣati* 'il pleut', m. irl. *frass* 'pluie', mais aussi à hitt. *ṃarša-* 'Regenguß', louv. *ṃarša-* 'Tropfen'. Je reprends ici l'examen de (έ)έρση, parce qu'à côté de *έέρση* où *έ-* a été généralement considéré jusqu'ici comme une voyelle prothétique (cf. Frisk 1954 ss., p. 566 s., et Chantraine 1970, p. 375) il y a aussi la forme **άέρση*: cf. *ἄερσαν· τὴν δρόσον· Κρήτες* (Hésych.) et *άέρσην* (forme hellénistique). Or dans **άέρση* la «prothèse» n'est pas *έ-*, mais *ά-* (l'existence de **άέρση* à côté de *έέρση* prouve que Beekes 1969, p. 64, a eu tort de vouloir admettre une origine secondaire pour la forme *έρση*). A mon avis *έέρση* est issu de **άέρση* à la suite d'une assimilation *ae* > *ee*, dont j'ai donné d'autres exemples ci-dessus § 8. Je renvoie d'ailleurs aussi à *ξεδνα* < **ἄεδνα* (ci-dessus § 6-§ 8), à *έελπ-* < **άελπ-* (ci-dessus § 10-§ 12) et aussi à *έέλδομαι* issu sans doute d'un **άέλδομαι* (ci-dessus § 9).

§ 14. Comme *έέρση* remonte à **άέρση*, il est donc faux de vouloir partir de *έέρση*, et comme, d'autre part, il y a le simple *έρση* en face de **άέρση* > *έέρση*, il est également erroné de vouloir admettre une ancienne laryngale à l'initiale de la forme indo-européenne concernée. D'ailleurs l'anatolien dans hitt. et louv. *ṃarša-* (cf. ci-dessus § 13) n'offre aucune trace d'une laryngale qui dans ce cas, où il faut donc compter avec **άέρση*, ne pourrait avoir été (hypothèse purement théorique) que **h₂*: une évolution **h₂ṃo-* > hitt. et louv. *ṃa-* dans *ṃarša-* (donc avec chute de **h₂*) proposée par M. Peters *apud* Oettinger 1979, p. 546, note 4, sur la base de *άέρση* est évidemment arbitraire (Oettinger, *ibid.*, p. 429, en partant de *έέρση* reconstruit **h₁ṃers-* et aussi **h₂ṃers-*, ce dernier avec?).

Je crois qu'il est évident que dans **άέρση* > *έέρση* en face de *έρση* la voyelle initiale n'est pas autre que l'*ά-* copulatif à valeur intensive tout comme dans le cas de **ἄεδνα* > *ξεδνα* en face de *ξδνα* (ci-dessus § 6-§ 8) et sans doute aussi dans celui de *έέλδομαι* < **άέλδομαι* en face de *ξλδομαι* (ci-dessus § 9).

VI. οἰωνός, δῖωνός 'GRAND OISEAU DE PROIE'

§ 15. Ce nom (attesté à partir d'Homère) d'un oiseau observé dans l'ornithomancie, d'où le sens de 'présage', a reçu trois interprétations

différentes (cf. Frisk 1960 ss., p. 372 s., et Frisk 1972, p. 160; Chantraine 1974, p. 789) qui ont cependant en commun l'hypothèse que la partie *-ωνός* est un suffixe comme dans *υιωνός* 'petit-fils' et dans des noms d'animaux comme *κορώνη* et *χελώνη*. Quant à la racine proprement dite, pour *ol-* on part en général d'i.-e. **ami-* 'oiseau' attesté dans lat. *auis*, arm. *haw*, etc. et aussi dans gr. *αιτός* 'aigle' (interprétation déjà proposée par Benfey). Mais pour *ol-* d'aucuns admettent e. a. avec Brugmann une parenté avec *οίμα*, *οίστρος*, *οιστός* se rattachant à un verbe qui a le sens de 'in heftige Bewegung setzen'. Il y a enfin l'explication plus récente (1963 et 1971) de Schmeja qui voit dans *ol-* un ancien **ōu(i)-* «œuf» (cf. gr. *ώόν*).

§ 16. Personnellement je crois que *οιωνός* est un ancien composé remontant à i.-e. **οιι-μῶνο-* avec **οιι-* 'mouton, brebis' et **-μῶνο-* se rattachant à la racine de lat. *uēnari* 'poursuivre le gibier, chasser' (ce dernier apparenté à v. h. a. *winnan*, etc. 'lutter?'). Le sens premier de **οιι-μῶνο-* aurait donc été celui de 'qui poursuit, chasse les moutons, les brebis'. Pour la présence du terme 'mouton, brebis' dans ce composé on songera à allem. *Lämmergeier* = fr. *gypaète* qui désigne le grand oiseau rapace, répandu dans les montagnes de l'ancien monde où il plane au dessus des précipices, guettant les animaux qui s'y laissent tomber, pour les dévorer à loisir.

Il est à remarquer que dans cette explication la notion de '(oiseau de) proie' se trouve clairement exprimée.

A. J. VAN WINDEKENS

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- R. S. P. Beekes. 1969. *The Development of the Proto-Indo-European Laryngeals in Greek*, The Hague-Paris.
 E. Benveniste. 1935. *Origines de la formation des noms en indo-européen*, I, Paris.
 A. Carnoy. 1955. *Dictionnaire étymologique du proto-indo-européen*, Louvain.
 P. Chantraine. 1942. *Grammaire homérique (phonétique et morphologie)*, Paris.
 P. Chantraine. 1968. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, I, Paris.
 P. Chantraine. 1970. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, II, Paris.
 P. Chantraine. 1974. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, III, Paris.
 Hj. Frisk. 1954 ss. *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, I, Heidelberg.
 Hj. Frisk. 1960 ss. *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, II, Heidelberg.
 Hj. Frisk. 1972. *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, III, Heidelberg.

- V. Georgiev. 1959. «Contribution à l'étude de l'étymologie grecque», *Linguistique Balkanique* 1, p. 69 ss.
- G. Neumann. 1987. «Griechisch δοῦλος 'Sklave'», *Studien zum indogermanischen Wortschatz* (éd. W. Meid), Innsbruck.
- N. Oettinger. 1979. *Die Stammbildung des hethitischen Verbuns*, Nürnberg.
- E. Schwyer. 1939. *Griechische Grammatik*, I, München.
- A. J. Van Windekens. 1976. «Encore le terme 'larme' en indo-européen», *KZ* 90, p. 12 ss.
- A. J. Van Windekens. 1981. «Recherches comparatives sur le vocabulaire des langues anatoliennes», *Bono homini donum. Essays Kerns*, I (éd. Y. L. Arbeitman et A. R. Bomhard), Amsterdam.
- A. J. Van Windekens. 1986. *Dictionnaire étymologique complémentaire de la langue grecque*, Leuven-Paris.